

Hautes-Alpes

Les enjeux de sécurité s'invitent en eau vive

Plusieurs jours après trois accidents qui ont coûté la vie à quatre étrangers, les professionnels de l'eau vive s'interrogent sur les possibilités d'améliorer le partage d'informations sur les conditions. Ils rappellent que l'eau reste navigable.

Les rivières sont gouffres. La fonte et les précipitations favorisent les niveaux d'eau. Et trois accidents ont engendré quatre morts en eau vive dans les Hautes-Alpes. En quelques jours seulement. A Briançon (un Anglais, Vallois), à Puyollet (un Britannique) et à Châteaufort (un Américain).

Alors, même si les professionnels locaux ne sont pas mis en cause, via qui les sorties s'organisent pas encadrées, dans le milieu, ils s'interrogent. Comment agir, comment faire en sorte que des pratiquants étrangers, notamment, soient mieux informés ?

« On a toujours trouvé des portions pour naviguer en toute sécurité »

Ce mercredi 19 juin, la base Adelaïte, située à Guillestre, envoie plusieurs rafts dans l'eau de la Durancie, à Saint-Clement. « Cette situation, on la connaît bien. C'est une rivière qui a des courants. C'est sûr, c'est assez rare ces dernières années, mais nous avons vu de très gros niveaux d'eau où on n'avait pas pu mettre un bateau avant les 10 juillet », se rappelle le responsable de la base créée en 1993, Jean-Michel Bacou. Les années 2010 et 2018 sont des références,

mais ce sont des crues centennales, pas comparables avec la situation d'aujourd'hui. Adelaïte compte 12 moniteurs et une secrétaire. « Aujourd'hui, je considère qu'on peut naviguer, comme tous les ans. Il faut garder la vigilance à un niveau maximum, et c'est notre métier. »

Les professionnels attendent leurs programmes. Maréchal, par exemple. Adelaïte a annulé une sortie aquarobique. « Il faut savoir s'adapter et reconnaître », insiste le responsable de la base. « La plupart des professionnels savent dire : là, les conditions ne sont pas réunies. Il faut aller ailleurs, sur un parcours adapté, avec un public adapté. »

« On a toujours trouvé des portions pour naviguer en toute sécurité », confirme Vincent Lhoze, de Quoyraft, basé à Châteaufort. La base compte six employés. Il navigue sur les rivières du coin depuis 1986. « Les conditions similaires aujourd'hui, on les a vues une bonne dizaine de fois. »

Vincent Lhoze est aussi formateur pour le Creps (Centre de ressources d'expertise et de performance sportive) de Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). Sur le Guil, par exemple, on a quatre parcours possibles pour les initiations. Pour les parcours plus sportifs, comme entre Aiguilles et Châteaufort, on utilise des embarcations adaptées, un gros raft avec un diamètre de tube adapté aux rivières gros volumes, se retournant plus facilement. « Léa Grison, championne de kayak extrême et diplômée en eau vive, énonce : « En ce mo-

ment, on ne peut pas naviguer certaines sections avec les clients. On va plus haut ou plus bas. Par exemple, la portion du Pas de l'ours de Guillestre, on ne pourrait plus la faire par manque d'eau ces dernières années. Cette année, c'est possible. La combe de l'ange gardien, on ne peut pas en ce moment. »

« Un concours de circonstances »

Sur l'échelle de niveau d'eau actuellement, le chiffre s'élève à 100. Au-delà de 60, cela devient plus difficile de gérer les trajectoires, les arrêts. Par exemple, en ce moment, je n'irai pas à la Maison de Roy avec des clients », souligne Jean-Michel Bacou. « Souvent, les accidents sont un concours de circonstances : une situation un peu plus compliquée que d'habitude, une personne un peu âgée, un mois avertis, on qui n'a pas la connaissance du parcours, avec une lecture plus aléatoire de la rivière, venue de loin. »

La lecture de la rivière, Jean Le Tulzo, gérant de la rivière odyssée basée à Puyollet, insiste en avant aussi. Pour lui, dans les Hautes-Alpes, les pentes sont continues. « Quand il y a un gros niveau d'eau, ce n'est pas la difficulté qui augmente, c'est l'engagement, car ça ne s'arrête jamais. Il faut aller sur place, observer. On peut toujours repérer un parcours à pied avant. Le principe base, c'est d'avoir suffisamment de connaissances et de techniques pour s'arrêter à tout moment. »

Rivière odyssée est spécialisée dans les descentes très sportives du Gyr. Jean Le Tulzo recommande également de naviguer en groupe et d'avoir un matériel adapté. « On a toujours une corde de secours. On est diplômés. On est formé à la technique de sauvetage et d'évacuation spécifiques. Quand les conditions et le parcours le nécessitent, on peut mettre en place un deuxième barreur, pour rattraper plus rapidement une personne qui tombe. Il y a toujours au moins un guide sur le raft. On peut aussi utiliser un safoya kayak, qui prévient du danger et peut accompagner quelqu'un qui tombe. »

Une table ronde prévient le prochain

Autre questionnement, comment informer des pratiquants qui viennent de l'étranger ? Il existe des sites Internet où les copains actualisent les niveaux d'eau », rappelle Jean-Michel Bacou. « Quand des pratiquants viennent ici, il faut qu'ils se renseignent sur les conditions auprès des professionnels. »

Vincent Lhoze, par exemple, relève le niveau de l'eau trois à quatre fois par semaine et l'indique sur son site Internet. Les professionnels partagent leurs informations. Des sites donnent le débit des eaux. Mais ils veulent aller plus loin. « On va compléter les pages des niveaux d'eau en anglais aussi, en disant qu'il faut nous appeler pour avoir plus d'informations sur les conditions, les arbres couchés... », prévoit le gérant de Quoyraft. « On est regroupé sur WhatsApp et on va réagir. Les étrangers n'ont pas connais-



Il faut savoir s'adapter et reconnaître, insiste le responsable de la base Adelaïte, située à Guillestre. Photo Le DA, Aubrey Lange

sance du site et de ses dangers », ajoute-t-il. « Peut-être faut-il installer une communication avec les fédérations étrangères », s'interroge de son côté Jean Le Tulzo. La semaine prochaine, une table ronde est prévue entre les représentants de l'eau vive : pour comprendre ce qui s'est passé et faire avancer les choses », expose-t-il.

« Les rivières vont de la classe 1 à la classe 5 », dit le gérant de la base créée en 1993, Jean-Michel Bacou. Les années 2010 et 2018 sont des références, mais ce sont des crues centennales, pas comparables avec la situation d'aujourd'hui. Adelaïte compte 12 moniteurs et une secrétaire. « Aujourd'hui, je considère qu'on peut naviguer, comme tous les ans. Il faut garder la vigilance à un niveau maximum, et c'est notre métier. »

Vu des secours / « Se renseigner auprès de professionnels »

C'est l'une des forces touristiques et sportives des Hautes-Alpes, son eau vive. En cas de difficulté, des secouristes sont spécialement formés. Nous avons une équipe nautique de 32 membres, dont une dizaine de plongeurs », indique le colonel Alain Juge, directeur du Service départemental d'incendie et de secours. Ces sapeurs-pompiers sont répartis sur tout le département.

« Une équipe dimensionnée pour faire face à une trentaine d'interventions en milieu aquatique par an », chiffre-t-il. Pour 2024, 15 opérations ont déjà été menées avec une « accélération », ces derniers jours. « Mais le pic opérationnel n'est pas forcément là aux rivières. Il est plutôt durant l'été, dû à l'afflux touristique et à la baignade en général », observe le commandant Pierre-Emmanuel Feltz, responsable de l'équipe

nautique des sapeurs-pompiers en passant en revue les années passées. « À l'instar des sorties en montagne, la préparation est essentielle et il ne faut pas hésiter à demander un appui si l'on n'est pas aguerri. » Les cours d'eau ont évolué en raison des crues, commente le commandant Feltz. Il faut se renseigner auprès des professionnels de l'eau vive locaux : ils les connaissent bien, car ils les pratiquent en toute saison. « Et le sapeur-pompier d'ajouter : « Pour s'aventurer dans nos cours d'eau, il faut en maîtriser la lecture. Et celle de 2023. »

En cas de chute ? Ne pas lutter contre le courant que ainsi qu'un gilet haute flottabilité. Le commandant invite à avoir un moyen de communication qui ne se perd pas en cas de chute, comme un téléphone dans une poche étanche » et se signaler auprès de personnes tierces sur le nombre de participants à la sortie, l'horaire estimé d'arrivée, etc.



Les sapeurs-pompiers des Hautes-Alpes comptent en leur sein plus de trente personnes formées spécifiquement pour des interventions en milieu aquatique. Photo d'illustration Le DA, René Champoussier

Alpes du Sud / Quatre accidents mortels en une semaine

Lundi 10 juin, quatre amis originaires d'Irlande descendent l'Ubaye en kayak, dans le secteur des Glettoles (Saint-Paul-sur-Ubaye), lorsque l'embarcation de l'un d'eux se retourne. Malgré des tentatives de réanimation de la part de ses compagnons et l'intervention du VPMH de Lauriers, la victime, un homme de 73 ans, décède.

Le lendemain, entre Brian-

çon et Saint-Martin-de-Queyrières, c'est un kayakiste anglais qui trouve la mort dans la Durancie. Aperçu en difficulté avec deux autres compagnons au centre de Briançon, celui-ci, né en 1969, est récupéré au niveau du pont du Villaret. Il naviguait au sein d'un groupe de 11 pratiquants.

Autre drame, autre rivière, dimanche 16 juin après-midi,

un témoin, le long du Gyr à Vallouise-Puyollet, donne l'alerte pour un kayakiste retourne. Évoluant seul, la victime, un Britannique âgé de 42 ans, est décédé, malgré un massage cardiaque par les sapeurs-pompiers.

Le dernier accident s'est produit dans le Guil, un peu avant Châteaufort-Vieille, ce lundi 17 juin. Deux embarcations de raft, avec à leur bord

un groupe d'amis originaires de République tchèque, se sont retournés. Huit membres sont parvenus à rejoindre indemnes la berge. Un homme et une femme, bien que récupérés sur la rive et pris en charge par les sapeurs-pompiers, décèdent. Au lendemain de ce nouvel accident, la préfecture des Hautes-Alpes a lancé un appel à la prudence pour les prati-

quants de sports d'eau vive face aux cours d'eau particulièrement tumultueux. « Il est fortement recommandé de faire encadrer ses sorties par des professionnels de l'activité (aucune des quatre sorties n'était encadrée, NDLR) et de tenir compte des conditions météorologiques et hydrologiques », a invité le préfet Dominique Infourot.

▲▲▲